

BUREAUX
ROUBAIX — 69-71, Grande-Rue (Tél. 327 53).
TOURCOING — 23, rue Carnot (Tél. 437).
LILLE — 11, rue Faidherbe (Tél. 539 81).
PARIS — 38, Bd Poissonnière (Tél. Provence 17 84).
MOUSCRON — 109, rue de la Station (Tél. 1001).

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

LA BATAILLE DE FRANCE

Le commandement allemand a surtout pour but de gagner du temps, dit-on à Berlin

Berlin, 19 août. — On déclare dans les milieux militaires :

Depuis le 2 août, date à laquelle les chars américains réussirent à percer à Avranche la ceinture de fer établie par les troupes de Rommel autour de la tête de pont alliée, on peut dire que les quatre armées, américaine, britannique et canadienne, ont vraiment érigé en France, le second front. La presse et les porte-parole autorisés reconnaissent que l'ennemi a remporté des succès incontestables, mais soulignent aussi les aspects satisfaisants pour l'Allemagne de l'évolution stratégique à l'Ouest.

La bataille d'encerclement n'a pas été livrée, puisque les Canadiens et les Américains n'ont pu opérer leur jonction. L'agence Reuter elle-même a dû reconnaître que le gros des forces de la 7^{me} armée allemande, dont la destruction avait été annoncée comme certaine par la propagande alliée, a été d'ores et déjà évacuée par la brèche entre Falaise et Argentan. Les troupes allemandes ont réussi même à évacuer une grande partie de leurs armes lourdes, ce qui illustre l'habileté tactique dont leur commandement a fait preuve. Les progrès réalisés par les troupes du Reich sont considérables si l'on songe que le couloir de 20 kilomètres de large par lequel s'est effectuée la repli était battu par l'artillerie alliée et par les bombardements aériens. Les formations de chars allemands qui se repliaient vers le nord étaient à ce point camouflées sous des plantes, des branchages et de jeunes arbres, qu'elles ressemblaient à de jeunes forêts rouillantes.

D'autre part, on ne minimise pas à Berlin les succès remportés par les Alliés dans d'autres secteurs du front. La poussée des forces blindées américaines en direction de la Seine et de la Loire constitue un événement important et, récemment, le « Voelkischer Beobachter » soulignait dans un commentaire que la rapidité de l'avance ennemie méritait que l'on s'y intéressât attentivement.

Tant que les réserves tactiques de la Wehrmacht n'auront pas été déployées les Américains rencontreront évidemment des territoires où ils ne se heurteront qu'à une résistance limitée. C'est ce qui leur permet d'annoncer en quel- que sorte ces régions.

On estime à Berlin que les Américains et, éventuellement, les Anglais et les Canadiens, au cas où la bataille de l'Orne se transformerait en une guerre de mouvement, tenteront de franchir sur un large front vers la Seine.

Toute la lutte se joue pour le temps. Même dans le camp allié, on ne doute plus, en effet, que l'industrie allemande ne travaille fiévreusement à la fabrication d'armes nouvelles qui entreront en jeu dans un proche avenir. La presse américaine a publié sous une forme sensationnelle une information d'après laquelle les services d'espionnage anglais et américains ont donné depuis plus d'un mois à leurs agents des instructions leur enjoignant de se consacrer entièrement aux armes nouvelles allemandes. De l'avis général, les engins qui sont actuellement mis au point en Allemagne ont un rayon d'action beaucoup plus considérable que celui de la « V. 1 », de sorte qu'ils peuvent même si les bases de départ actuelles des bombes volantes étaient perdues ou rendues inutilisables, les représailles contre l'Angleterre pourraient être continuées. C'est pourquoi la Grande-Bretagne se trouve dans la nécessité de remporter à l'Ouest une décision rapide, ou, du moins, d'occuper dans le Nord-Ouest de l'Europe autant de terrain que possible.

Le commandement allemand se voit donc piécé devant la tâche de gagner du temps, et il poursuit ce dessein dans la guerre de mouvement qui a commencé à l'Ouest. Comme le disait récemment le « Voelkischer Beobachter », ce but est plus important que la possession de territoires et de villes célèbres. Le commandement allemand désire non pas conserver tel ou tel territoire, mais garder toute sa liberté de mouvement afin que la mobilisation totale de l'Allemagne puisse sortir pleinement ses effets.

La Luftwaffe entre en jeu sur de nombreux points

Berlin, 19 août. — La nuit dernière, des formations d'avions de combat lourds de la Luftwaffe ont efficacement bombardé le point d'appui anglo-canadien de Falaise. Pendant une demi-heure, des caméras et des troupes, des quartiers d'état-major et des rassemblements de véhicules ont été arrosés de bombes. De violentes explosions ont été observées dans des dépôts de carburant et de munitions. Vingt deux avions ennemis ont été abattus par des chasseurs allemands au-dessus du front de Normandie.

Dans la région de Chartres et de Dreux, des escadres de chasse ont protégé les principales routes de ravitaillement. L'armée allemande, au cours de l'attaque massive par la Luftwaffe de la tête d'invasion alliée dans la nuit du 17 août, un transport chargé, jaugeant 6.000 tonnes, a été probable-

ment coulé. Dans la nuit du 18 août, une violente attaque aérienne a été dirigée contre les points d'appui alliés de Vaucouleurs, au nord de Fontiers.

L'opération d'encerclement n'a pas réussi

Stockholm, 19 août. — Le correspondant de l'agence « United Press », Edward Beattie écrit : « Le fait que le gros des blindés de la 7^{me} armée allemande a réussi à se dégager et exis e encore prouve que les troupes alliées ne sont pas parvenues à réaliser leur but, qui visait en premier lieu à la destruction de toutes les forces du général-feldmaréchal von Kluge, et qu'une nouvelle série d'attaques combinées devra être exécutée avant de pouvoir entreprendre d'autres opérations d'encerclement. »



(Ph. Siph)

Une Parisienne réfugiée prête son concours à la moisson qui bat son plein dans les campagnes de France

« Le 20 juillet 1944 a été la page la plus sombre de l'histoire de l'armée allemande »

écrit le maréchal von Brauchitsch

Berlin, 19 août. — Voici ce qu'écrit le général-feldmaréchal von Brauchitsch dans le « Voelkischer Beobachter » :

« Le 20 juillet 1944 a été la page la plus sombre de l'histoire de l'armée allemande. Des hommes qui ont porté l'uniforme d'honneur du soldat, sont devenus des criminels et des assassins. Ils ont tenté de porter un coup de poignard qui, s'il avait réussi, aurait signifié la perte de l'Allemagne. L'armée même a étouffé dans l'œuf l'attentat projeté. Elle a chassé de ses rangs ces éléments indignes et a rompu ainsi extérieurement et intérieurement tous les liens de camaraderie avec eux. »

« Leurs noms ont été rayés. Fièrement reconnaissant pour le sauvetage miraculeux du Führer, le soldat qui n'a pas perdu le sens de l'honneur ne peut toutefois réprimer ses sentiments de colère et de honte. Simultanément, l'attentat nous a insufflé à tous une volonté inflexible de faire appel maintenant à toutes les forces pour briser l'assaut massif des ennemis. L'honneur de l'armée n'a pas été entaché par les événements du 20 juillet. Les exploits accomplis pendant cinq années de guerre et la mort héroïque de centaines de milliers d'hommes ne peuvent être éclipsés par les actes, insensés d'un petit nombre de lâches et d'infidèles qui ont perdu toute notion d'honneur. »

« A l'exemple du Führer qui, immédiatement après l'attentat avorté, a repris son activité, le soldat accomplit son devoir avec une foi encore renforcée dans la victoire. »

« Avec la nomination du Reichsmarschall Himmler en qualité de commandant en chef de l'armée de réserve et de chef de l'industrie d'armement, l'armée et les S.S. qui, depuis des années, se sont battus et ont versé leur sang en commun sur tous les théâtres d'opérations ont resserré encore plus étroitement les liens qui les unissent. Il se peut que bien des soldats aient regretté tout d'abord que cette tâche n'ait pas été confiée à un officier éprouvé de l'armée. Toutefois, bientôt ils reconnaîtront la sagesse de la décision du Führer. L'époque où l'armée et les Waffen S.S. se trouvaient en opposition était une période de développement nécessaire. Aujourd'hui, les deux sont unis dans la responsabilité commune. Animes de la foi dans le Führer et l'avenir de l'Allemagne, ils sont prêts à tout sacrifier pour la victoire. »

« En tant que national-socialiste et ancien commandant en chef de l'armée, je souscris de cœur et d'esprit à la décision du Führer. La gravité de la situation, à la fin de la cinquième année de guerre nous force à déployer nos efforts maxima dans tous les domaines. Que chacun se distingue à son travail par l'exemple. Beaucoup de bagages inutiles peuvent encore être jetés par-dessus bord. Le peuple entier se trouve au combat. Le front même la lutte par les armes et la parole par le travail. Ainsi ils sauront surmonter toutes les difficultés. Tout le reste est secondaire. »

« La mobilisation de toutes les réserves nous donne de nouveau le droit d'avoir la certitude de la victoire. L'ennemi dispose d'une supériorité numérique en hommes et en matériel. Mais en fin de compte, c'est toujours la foi et l'esprit de communauté qui a triomphé de l'argent, de la haine et de la masse. Le peuple allemand a toujours été vaincu par sa propre faute. Et toujours il s'est ressaisi par sa propre force. Une guerre à laquelle nous avons été contraints est inconcevable sans échecs et sans pertes. La force

suprême surgit toujours au besoin. Aussi importe-t-il à présent de la mettre en œuvre et la honne du 20 juillet deviendra une éape qui mènera vers la victoire définitive. »

Le transfèrement du siège du gouvernement français

Berlin, 19 août. — On déclare à la Wilhelmstrasse que le gouvernement français envisage le transfèrement de son siège dans une autre ville. On tient pour possible que ce transfèrement soit déjà en cours de réalisation. M. Laval, président du Conseil, ne se trouverait plus à Paris.

« Une loi décreta que tout individu traduit devant un tribunal d'Etat pour avoir contrefait ou soustrait des titres de rattachement ne pourra être condamné à une peine inférieure à celle des travaux forcés. De plus, le tribunal prononcera la confiscation de tous ses biens. »

ALARME

Il se peut que dans certains ménages « il y ait un chat dans l'horloge ». Mais les miaulements, ou plutôt les éclats de voix, n'ont pas pour habitude d'émouvoir outre mesure les voisins.

Les scènes intimes, estime-t-on, ne regardent que ceux-là mêmes qui s'y livrent.

Toutefois, lorsque la séance menace de tourner au tragique on a bien le droit et le devoir de s'interposer.

C'est ce qu'ont fait, sans s'en douter, les services de police et de gendarmerie dans une commune bordant la frontière et jouxtant Lannoy.

En effet, les explications entre l'époux et l'épouse dans certain établissement officiel atteignirent un tel diapason que le premier nommé s'échappa dans le grenier comme s'il s'était déterminé à un geste fatal.

Un témoin crut que le malheureux allait, à jamais, mettre fin à la série des conversations aigres-douces du ménage en se mettant la corde au cou...

Mais c'est le témoin qui se pendit... au signal d'alarme.

A ce lugubre appel, policiers et gendarmes croyant qu'on venait piller les deniers de l'Etat abrités dans ledit établissement, se précipitèrent et... apprirent que cette affaire se réduisait à une querelle entre mari et femme.

L'histoire se termine là. Mais l'imagination une fois en route, a peine à retomber et elle brode cet épilogue: « Puis les deux antagonistes, plutôt confus, fermèrent leur porte et se mirent d'accord pour tomber à bras raccourcis sur le témoin trop bonasse qui avait dénoncé, selon eux, tout ce scandale... »

L'BOURLEUX.

En Normandie, violents combats de chars dans la région de Trun

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 19 AOUT. — Le haut commandement des forces armées communique :

En Normandie, les mouvements de décrochage prévus au delà de l'Orne et de la Dives en direction de l'est doivent s'opérer par la force des armes devant l'adversaire qui, venant du nord, a perçu jusque dans la région de Trun. Hier, de violents combats de chars s'y sont développés.

Sur la Seine, près de Mantes et de Vernon

Dans le secteur au nord-est de Chartres, des poussées ennemies ont été stoppées. Au nord de cette région, nos unités de couverture se battent sur la Seine près de Mantes et de Vernon, contre des troupes de reconnaissance avancées américaines.

Dans le Sud de la France, l'ennemi a consolidé sa tête de pont. Plusieurs attaques prononcées avec l'appui de chars contre le front terrestre de Toulon, ont été neutralisées.

Pendant la journée d'hier, l'ennemi a perdu en des combats au-dessus de la Normandie et des territoires occupés de l'ouest, 22 appareils.

Dans les eaux de la tête de pont du sud de la France, un transport ennemi de 6.000 tonnes a été gravement endommagé par des avions de combat.

Le tir de représailles contre Londres se poursuit.

En Italie, l'activité a repris dans le secteur de l'Adriatique

En Italie, l'activité de combat a repris vendredi, surtout dans le secteur de la côte de l'Adriatique. Des poussées ennemies appuyées par des chars y ont été repoussées.

LES SOVIETS ATTAQUENT SUR UN LARGE FRONT AU NORD-EST DE VARSOVIE

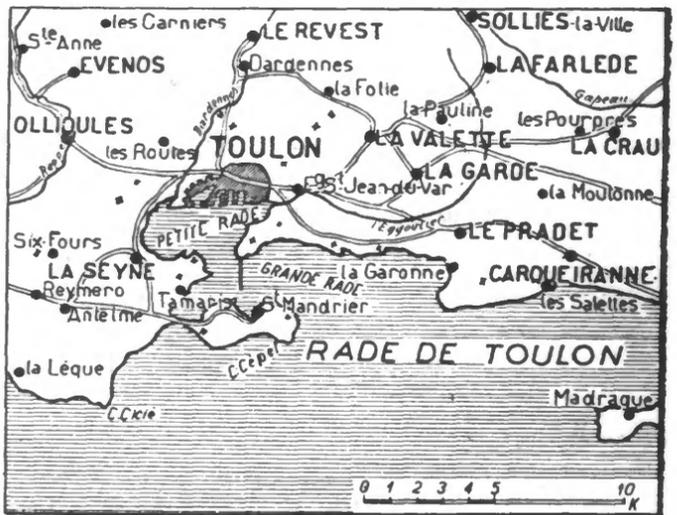
Sur le cours inférieur du Dniester, de nouvelles tentatives faites par les Soviets de franchir le fleuve ont été annihilées. Sur le glacis des Carpates, les troupes hongroises se sont emparées, au sud-ouest de Delatyn, d'une hauteur dominante. Dans le secteur de la tête de pont sur la Vistule, à l'ouest de Baranov, la résistance ennemie rest sensiblement raidie devant nos groupes offensifs.

Au nord-est de Varsovie, l'ennemi appuyé par des chars et des avions de bataille, a passé à l'attaque sur un large front, mais à la suite de notre résistance opiniâtre et des contre-attaques déclenchées immédiatement, il n'a pu obtenir que des succès minimes.

Des deux côtés de Wilkowiskin, des Soviets ont poursuivi leurs attaques de percer au moyen de puissantes forces d'infanterie et de chars. Ces tentatives ont aussi été déjouées avec des pertes élevées pour l'ennemi. Quelques brèches ont été verrouillées. Sur le front de Lettonie, de violentes attaques ennemies se sont effondrées dans le secteur de Modohn. Des contre-attaques sont en cours, en quelques points d'infiltration. En Estonie, les violents combats aux alternatives diverses continuent à l'ouest du lac de Pskov. Des groupes de combats soviétiques qui avaient réussi à percer, ont été anéantis en contre-attaque. Dans les eaux de la Norvège septentrionale, des bâtiments de protection d'un convoi allemand ont coulé deux vedettes rapides soviétiques et en ont gravement endommagé une troisième.

Des bombardiers nord-américains ont attaqué à nouveau Ploesti. Quatre appareils ennemis ont été abattus.

Vendredi, une formation de bombardiers ennemis moins importante a fait un raid sur la ville de Metz. Dans la nuit, Brème a été l'objectif d'une attaque terroriste ennemie qui a causé des dégâts aux bâtiments et des pertes parmi la population. D'assez faibles formations ennemies ont jeté des bombes sur le territoire rhénano-westphalien et la capitale du Reich.



(Service cartographique du JOURNAL DE ROUBAIX.)

Le communiqué finlandais

Helsinki, 19 août. — Le grand quartier général de l'armée finlandaise communique :

Sur l'isthme de Carelie, des troupes de choc ennemies ont été repoussées en plusieurs points.

Au nord-est du lac Ladoga, une compagnie ennemie qui tentait d'attaquer au nord-est de Tolvaajervi a été rejetée.

Des autres fronts, on ne signale rien de particulier.

UN COMBAT NAVAL AU LARGE DES COTES NORVÉGIENNES

Berlin, 19 août. — On annonce dans les milieux militaires berlinois : « La nuit dernière, peu avant minuit, un combat naval s'est déroulé au large des côtes norvégiennes, à la hauteur de Vandoe. Au cours de cet engagement, deux vedettes rapides britanniques ont été coulées par l'escorte d'un convoi allemand. Un navire allemand a aussi coulé, mais son équipage a été en majeure partie sauvé. »

« Le « Journal officiel » publie la liste des membres du Conseil supérieur de la famille, qui viennent d'être désignés pour une durée de trois ans. L'arrêté précise que le Conseil compte 39 membres. »

Les bombardements

EN BELGIQUE

Plus de 200 morts à Namur, 50 à Huy et 36 à Liège

Bruxelles, 19 août. — Vendredi, la ville de Namur a été violemment bombardée et le centre de la ville entièrement détruit. Aux premières nouvelles on comptait 200 tués et 250 blessés. Le nombre des victimes augmente sans cesse.

Gand a subi un nouveau bombardement. On n'y compte toutefois qu'un mort et un blessé.

Une commune de Flandre orientale a été touchée. Il y a deux tués et trois blessés.

A Liège, les avions volant à haute altitude ont jeté leur charge de bombes sur le Centre de la ville et ses faubourgs. Une dizaine de maisons se sont effondrées ou ont été incendiées; il y a 36 morts et 50 blessés gravement atteints. Deux communes de la banlieue ont aussi souffert.

Visé a été bombardé samedi à midi. La première liste des victimes comporte 4 morts et 7 blessés.

A Huy tous les quartiers de la ville ont été fortement bombardés. Un bassin de natation où se trouvaient de nombreux baigneurs a été atteint par une bombe. Jusqu'ici le nombre des morts s'élève à 50 et celui des blessés à 100.